



Disponible en ligne sur  
**SciVerse ScienceDirect**  
[www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

Elsevier Masson France  
**EM|consulte**  
[www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)



## Communication

# Les débuts de la Société Médico-Psychologique, entre philosophie et système nerveux central

## *The beginning of the Société Médico-Psychologique, between philosophy and central nervous system*

Thierry Haustgen

CMP, 77, rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil, France

### INFO ARTICLE

#### Mots clés :

Cerveau  
 Dualisme  
 Héritéité  
 Matérialisme  
 Paradigme  
 Société savante  
 Spiritualisme  
 Théorie

#### Keywords:

Brain  
 Dualism  
 Heredity  
 Materialism  
 Paradigm  
 Scientist Association  
 Spiritualism  
 Theory

### RÉSUMÉ

La psychiatrie française du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par le paradigme de l'aliénation mentale unitaire (Pinel, Esquirol), la prééminence du traitement moral, la faible place accordée au cerveau (après les espoirs suscités par Georget, Bayle et la phrénologie), la mise en avant du rôle institutionnel d'asiles distincts des hôpitaux généraux, les oscillations théoriques entre sensualisme « physiologique » (Cabanis) et spiritualisme « psychologique » (Maine de Biran). Ce dernier courant, politiquement conservateur, inspire les fondateurs de la SMP (Baillarger, Moreau de Tours, Brierre de Boismont), parallèlement à leurs recherches sur le système nerveux central. À la suite d'une lente genèse, entre 1843 et 1852, la Société commence à se réunir pendant la période autoritaire du Second Empire, marquée par les débats entre aliénistes et philosophes autour du libre arbitre, sur des thèmes cliniques (monomanie, hallucinations) et médicolégaux. Durant la décennie 1860, l'orientation organiciste s'impose avec la dégénérescence héréditaire (Morel), confortée par l'essor des sciences fondamentales et les progrès de l'anatomophysiologie cérébrale. Les débats sur les classifications et la folie raisonnée permettent par ailleurs la transition vers le paradigme des maladies mentales (J. Falret), adopté plus tard par Kraepelin.

© 2012 Publié par Elsevier Masson SAS.

### ABSTRACT

French psychiatry around 1850 is characterized by the paradigm of unitary alienation (Pinel, Esquirol), the preeminence of the moral treatment, the secondary function of the brain (after the decline of the works of Georget and Bayle and of the phrenology), the development of the asylum system (distinct from general hospitals), the theoretical rivalry between sensationalism or “physiology” (Cabanis) and spiritualism or “psychology” (Maine de Biran). The founders of the Société Médico-Psychologique (Baillarger, Moreau de Tours, Brierre de Boismont) are inspired by the latter, politically conservative, beside their inquiries about the central nervous system. After a slow genesis, between 1843 and 1852, the society begins its reunions during the “authoritative” period of the 2nd Empire. They are characterized by the clinical (on monomania and hallucinations) and forensic discussions between alienists and philosophers around free will. During the decade 1860, the organic theories prevail, through hereditary degeneration (Morel), strengthened by the growth of fundamental sciences and cerebral anatomophysiologie. On the other hand, discussions on classifications and “folie raisonnée” allow the transition towards the paradigm of mental illnesses (J. Falret), later adopted in Germany by Kraepelin.

© 2012 Published by Elsevier Masson SAS.

Même si l'on tient compte du fait que la médecine est une éthique et une épistémologie avant d'être une science, les relations entre cette spécialité médicale qu'est la psychiatrie et la

philosophie ont toujours été marquées par l'ambiguïté [30,33]. Dans l'introduction de son traité (1800), Pinel affirmait déjà que, pour soigner les aliénés, il faut être à la fois médecin et philosophe, d'où la double épithète du titre de l'ouvrage [46]. Dès 1802, Cabanis lui reprochait paradoxalement de trop insister sur le moral aux dépens du physique dans le traitement de la folie [12]. Tandis qu'en

Adresse e-mail : [t.haustgen@epsve.fr](mailto:t.haustgen@epsve.fr).

1840, Falret déplorait devant la tombe d'Esquirol le manque de « lien philosophique » dans l'œuvre de son maître [21]. Le débat a pris une tournure combative dans les premières décennies de la SMP. D'un côté, Brierre de Boismont déplorait en 1853 une « discussion engagée sur le terrain exclusivement philosophique » [36] et Parchappe critiquait en 1861 les classifications qui « transportent la médecine dans le domaine de la philosophie pure » [15]. De l'autre côté, Billod considérait en 1869 que le but de la Société était de « former un trait d'union entre la philosophie et la médecine » [18].

Mais de quelle philosophie et de quelle médecine aliéniste s'agissait-il alors ? Il est nécessaire, pour saisir les termes du débat, de resituer l'état de la psychiatrie au moment où la Société Médico-Psychologique (SMP) voit le jour, dans ses composantes cliniques et son arrière-plan théorique, avant d'aborder successivement le contexte sociologique de sa création, les enjeux philosophiques de ses débuts, et enfin ses apports à la clinique.

## 1. L'état de la psychiatrie en 1852

### 1.1. Le règne déclinant de l'aliénation unitaire

La médecine aliéniste française du milieu du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle (le terme psychiatrie, employé par Reil dès 1808, ne s'y imposera qu'au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle) se caractérisait encore par le dogme pinélien de l'aliénation mentale unitaire, subdivisée en espèces multiples, susceptibles de se remplacer mutuellement et de se succéder (Pinel, 1800) : manie, mélancolie, démence et idiotisme, auxquelles Esquirol avait ajouté, entre 1810 et 1838, la monomanie [19], et Georget en 1820 la stupidité [24]. Cette aliénation relevait principalement du traitement moral et devait être soignée dans des établissements spécialisés, distincts des hôpitaux généraux, auxquels on donna le nom d'asiles. Dès les années 1840, des problèmes institutionnels liés au surencombrement conduisaient certains à théoriser l'évacuation de centaines de malades des établissements parisiens [50] (on a fait beaucoup mieux depuis sous l'égide de la santé mentale).

Sans remettre en question ce schéma général, quelques brèches avaient été ouvertes durant la génération 1820–1850. Une première subdivision étiopathogénique figurait dans le traité de Georget (1820), entre folie proprement dite, idiopathique, et délire aigu, symptomatique [24]. L'arachnitis (méningite) de Bayle est également en 1822 une forme d'aliénation symptomatique, évoluant en trois périodes qui associent des signes moteurs aux manifestations psychiques [6]. Le Belge Guislain isole en 1833 la phrénalgie initiale, douleur morale inaugurant toute aliénation : première prise en compte explicite des troubles de l'humeur dans son expression, après la subdivision d'Esquirol entre lypémanie et monomanie [19], avant sa reformulation par Griesinger en 1845. Les travaux de Voisin et Seguin à Bicêtre inaugurent les techniques rééducatives des fonctions instrumentales dans l'idiotie, distinctes du traitement moral, qui vont conduire à séparer les oligophrénies de l'aliénation, aussi bien dans les asiles que dans la nosographie. En 1845, Moreau (de Tours) ouvre la voie à l'onirisme (délire de rêve) et aux pharmacopsychoses, par le biais d'un « fait primordial », l'excitation maniaque, conduisant à toutes les manifestations d'une folie appréhendée comme le rêve d'un homme éveillé [37]. Baillarger publie en 1846, trois ans après la fondation des *Annales Médico-Psychologiques* (AMP), une première clinique élaborée des hallucinations, avec notamment la distinction devenue classique entre celles qualifiées de psychiques et celles dénommées psychosensorielles [5].

Tous ces travaux se situaient néanmoins dans le prolongement de l'aliénation unitaire de Pinel. Georget intitulait son traité, *De la folie* (au singulier). La phrénalgie de Guislain, comme le « fait primordial » de Moreau, aboutissait toujours à des manifestations

délirantes. Bayle reprenait les « espèces » d'Esquirol pour désigner les phases évolutives de son « arachnitis ». Baillarger n'établissait aucune distinction nosographique en fonction du type d'hallucination et croyait encore à la monomanie.

Présage providentiel à l'avènement de la SMP, en 1851–1852, dans l'année qui précède sa naissance, plusieurs entités viennent battre en brèche cette antique aliénation, en ouvrant la voie aux descriptions futures. La seule à avoir fait l'objet d'un mémoire conséquent dans les AMP est la stupidité comme diagnostic différentiel de la mélancolie [17]. En reprenant un terme de Georget, Delasiauve réunit en fait un ensemble de troubles mentaux symptomatiques d'affections organiques, dont Chaslin reprendra le tableau dans sa confusion mentale en 1892. Au même moment, Falret décrit dans l'une de ses leçons cliniques de la Salpêtrière ce qu'il appelle « forme circulaire des maladies mentales », ébauche de sa folie circulaire de 1854 (sa communication sur ce thème à l'Académie de médecine ne sera pas reprise dans les AMP, contrairement à celle de son rival Baillarger sur la folie à double forme) [20]. Quelques mois plus tard, Lasègue publie son fameux mémoire sur le délire des persécutions, acte de naissance des psychoses délirantes chroniques [31]. Toujours en 1852, le Suédois Magnus Huss décrit l'alcoolisme chronique et le Français Bénédic-Augustin Morel emploie pour la première fois le terme de démence précoce, comme synonyme de « type d'imbécillité consécutive » [42].

### 1.2. Les grands courants de pensée

Durant le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, le rationalisme cartésien, le dualisme entre une *res cogitans* spirituelle et une *res extensa* corporelle, fait place à l'apparition d'une faculté intermédiaire, commune aux hommes et aux animaux, la sensation. Aristote en avait fait une âme, intermédiaire entre l'âme nutritive (végétative) et l'âme intellectuelle (humaine). Elle conduira en France au sensualisme de Condillac, au Royaume-Uni à la philosophie du sens commun de l'Écossais Reid, révélée au pays de Descartes par Victor Cousin [16] et dont découle la psychologie des facultés mentales du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle [30]. La conjonction du sensualisme avec l'empirisme des Anglais Hobbes, Locke et Hume, s'appuyant sur l'expérience vécue et non sur l'expérimentation déductive à partir d'hypothèses, va alors aboutir aux philosophies matérialistes. En médecine mentale, c'est surtout l'influence du monisme psycho-physique de Cabanis et du groupe des « idéologues » (partisans de la science des idées, opposés aux « psychologues » ou métaphysiciens) qui va se révéler déterminante. « Le cerveau digère les impressions et fait organiquement la sécrétion de la pensée », écrit Cabanis en 1802 [12].

On sait tout le parti que Pinel va tirer de telles formulations dans son élaboration d'un traitement moral à partir des « impressions profondes » produites sur les aliénés. Un peu plus tard, Esquirol définit l'hallucination comme une perception sans objet et le délire comme l'absence de congruence entre sensations, idées, jugements et déterminations [19]. Toutefois, ce sont encore les âmes de Platon (intellectuelle, affective, appétitive ou instinctive) qui lui servent à désigner les trois classes de monomanie. Seuls Calmeil et Lélut se risqueront à invoquer une monomanie sensorielle — ce dernier à propos de Socrate !

Le cerveau ne jouait pas alors un rôle central dans l'étiopathogénie de l'aliénation. Pour Pinel, les passions deviennent délétères par leur action sur les organes abdominaux. Broussais invoquera, comme on sait, la gastrite en tant que mécanisme irritatif de production de la folie. Moins connue est la fonction attribuée par Esquirol au colon transverse. L'encéphale peut être touché, mais secondairement, par le biais des « sympathies ». Même Bayle ne fait jouer un rôle qu'aux méninges de la convexité et des ventricules et décrit, à côté de l'arachnitis, des aliénations symptomatiques de gastro-entérite et de goutte [6].

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/313480>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/313480>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)